

CATHY CANCADE

Artiste Auteure

Décrire ce que l'on voit du monde et tracer des cartes suffit-il à dire ce que l'on sait des espaces, des territoires, des lieux ? Ceux que nous découvrons, ceux que nous traversons, ceux où nous nous enracinons et ceux que nous racontons. Artiste exploratrice je marche ici et là, mon corps en mouvement devient outil de perception et trace des lignes invisibles qui redessinent les paysages, laissant apparaître des voies inédites et de nouveaux horizons. Repoussant les frontières et les limites visibles je mesure l'espace tout en me mesurant à celui-ci afin d'établir un dialogue. Les rencontres et les histoires qui ponctuent mes errances sont autant d'évocations du monde incitant à une réflexion sur nos modes d'habiter. Les récits se mêlent à la poésie et nous invitent à découvrir des lieux en superpositions. Ainsi peut-on penser l'homme et le territoire comme deux entités interdépendantes et reliées de l'intérieur, unis par des liens composés en partie de subjectivité et d'affects ? Mémoire et représentation ne se laissent pas dissocier nous dit le poète*. L'une et l'autre travaillent à leur approfondissement mutuel.

.
* Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, ed. Quatrige, p.25

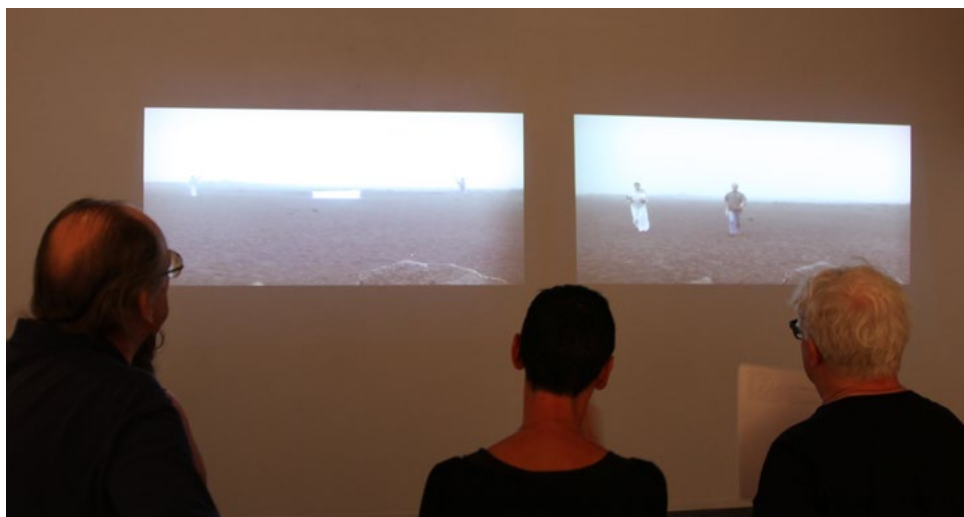
Espace Blanc et Pliage de l'Espace Blanc

Diptyque vidéo 2013

Diptyque vidéo réalisé à La Plaine des Sables, sur l'île de La Réunion. Il s'agit de la mise en relation d'un espace blanc tissé avec un espace naturel. Actionné par deux personnes à l'aide d'une mécanique simple, l'ensemble est soumis à une réalité contextuelle où un espace se frotte à l'autre dans une multitude de variations et de superpositions dans lesquelles la réalité est multiple.



Espace Blanc et Pliage de l'Espace Blanc
Galerie L'An Vert Liège Belgique 2015



Espace Blanc et Pliage de l'Espace Blanc
Galerie ESA Réunion - 2013

8.47

Installation 2011

Terre, acrylique et posca

Certains espaces influencent mystérieusement les rapports que nous entretenons avec eux, certains lieux suscitent en nous des sensations dont les raisons nous échappent, alors quelle carte tracer ? Pour Gilles Tiberghien* il n'existe pas de vérité cartographique, mais il y a multiples manières de rendre compte du monde à travers les cartes. Quels paramètres lient le temps et l'espace, la durée et la distance, la carte et le lieu ?

8.47 est une dérive réalisée en suivant le tracé des cartes IGN 4404RT 4405RT 4403RT qui relient Les Avirons, Saint-Louis, Saint-Pierre, Le Tampon, Bourg-Murat, La Plaine-des-Palmistes et Saint-Benoit. Certains endroits ont attiré mon attention, je m'y suis arrêtée et j'y ai prélevé un peu de terre comme on ramène un souvenir de voyage.

*Gilles Tiberghien, Finis Terrae, p.11



8.47
Installation murale - acrylique et posca - ESA Réunion



Cartographie Mentale acte II
Installation au sol - terre et posca - Galerie ESA Réunion

Cartographie Mentale

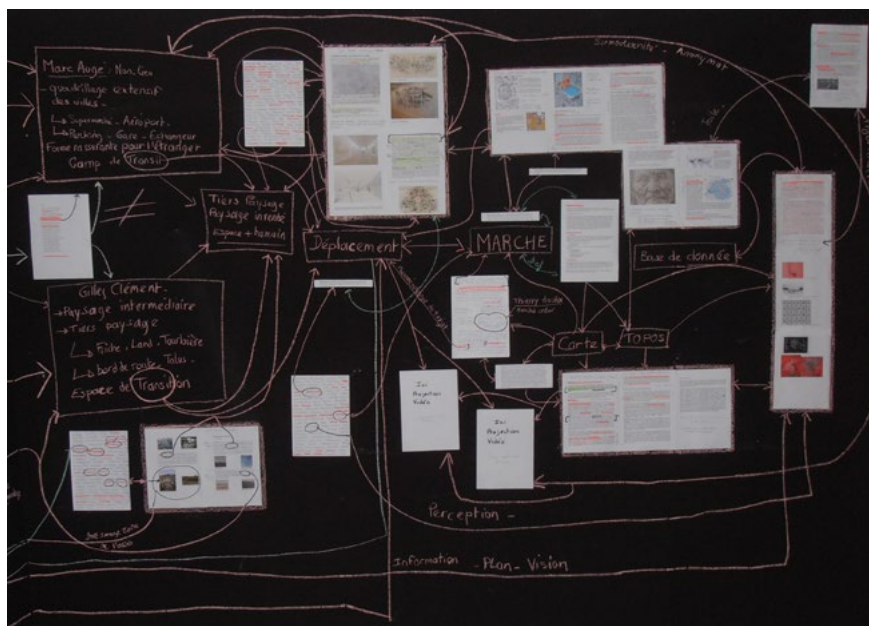
Installation 2011

Impression numérique et craie

Installation in situ d'un corpus de textes et d'images autour des notions d'espace, de territoire et de déplacement. Cette carte mentale réalisée dans une salle de conférences est une proposition cartographique à plusieurs entrées interrogeant l'interconnexion et la circulation des savoirs et des images.



Cartographie Mentale
Salle de conférence ESA Réunion



Parcours et réflexion de l'espace mental

Coffret 2013

Bois, édition, craies et CDRom

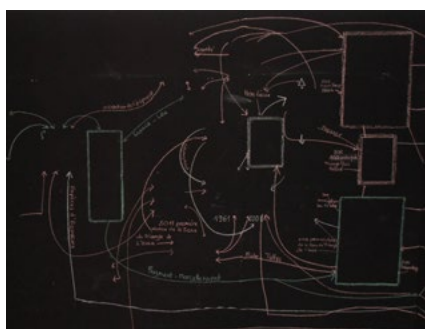
Coffret contenant une édition originale composée de fiches détachables, un CD, une boîte de craies et d'un plan de montage de l'installation initiale «Cartographie Mentale 2011». Une réflexion sur la réappropriation de l'espace mental et l'utilisation d'une base de données.



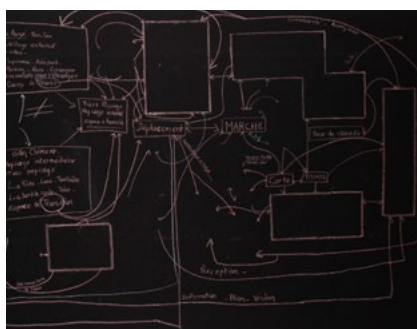
Cartographie Mentale acte II
Galerie ESA Réunion



Cartographie Mentale acte II
Intérieur du coffret



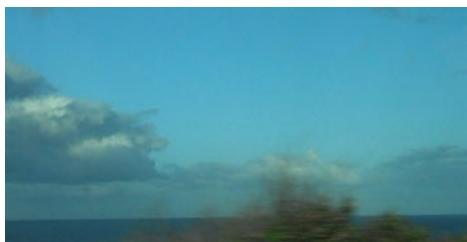
Plan de montage - Extrait



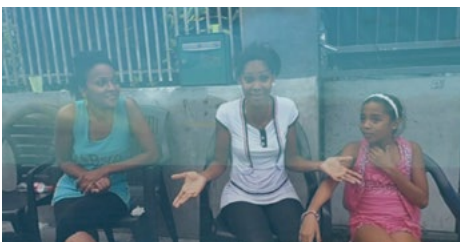
Insul'O

Vidéo 2012

Ce court-métrage vise à entrevoir par le biais de la parole une réalité spatio-géographique. Un plan fixe montre une famille portoise se racontant à travers la question de sa généalogie tout en décrivant leur perception de leur territoire insulaire. Les enfants joignent à leurs paroles des gestes qui dessinent l'île et décrivent les villes et les lieux où ils se déplacent régulièrement.



[Long travelling sur la mer et le bruit de son ressac, puis l'image de la mer disparaît peu à peu, on entend la voix de la femme en blanc] « Ça fait des années et des années on sait plus d'où on vient. »



« La race, la vraie race, peut-être qu'avant elle était Malgache... L'arrière... arrière... arrière... l'était peut-être africain ? »



[La femme en blanc] « Elle, c'est la femme de mon neveu »



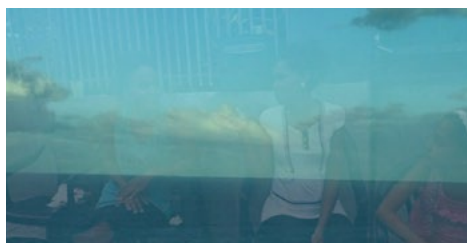
[La femme en bleu] « Je suis née à la Réunion, mais je ne suis pas Réunionnaise par rapport au fait d'être née à La Réunion »



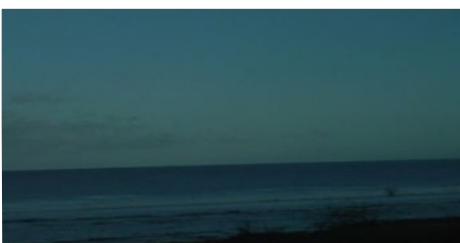
[La mer revient dans sa course régulière, incessante et bruyante]



[La petite fille en rose] « La plus petite île c'est La Réunion. L'île de La Réunion c'est l'île au milieu de la mer. Elle est comme ... euh... comme un genre de poisson. »



[Toujours la petite fille en rose s'effaçant à travers le roulement sourd de la mer] « La Réunion c'est chouette... il y a plein de choses et des oiseaux »



[La mer à nouveau couvre les images et emporte avec elle les paroles, plus que jamais présentes...]

Plaine des sables

Vidéo 2016

Un plan fixe. Au commencement rien ne se passe, puis lentement de tout petits véhicules redessinent le paysage pour finalement disparaître à nouveau. Un travail sur la mémoire de l'espace et sur les traces visibles et invisibles laissées par l'homme.

... A l'époque où l'on croyait à l'existence d'un Paradis terrestre, on armait des navires, on s'embarquait bille en tête, avide de conquêtes, de recommencements, de territoires vierges comme de belles pages blanches. Mais les territoires n'étaient jamais tout à fait vierges...*

* Mona Chollet - Extrait : Quand l'utopie insiste, le Paradis, c'est par où ?



Plaine des sables
Extrait



Plaine des sables
Extraits



Motifs

Vidéo 2015



Motifs
Centre Culturel de Chênée Belgique 2015



Vidéo projetée à échelle 1/1 sur un support de projection blanc posé au sol. La rue se révèle sous les pas du marcheur comme autant de cicatrices de la ville. Une *psycho géographie** qui témoigne du temps qui passe et de l'action de l'homme sur le territoire.

**Guy Debord, étude et analyse critique de l'espace social et de nos modes d'habiter*

Sans Titre

Installation 2016

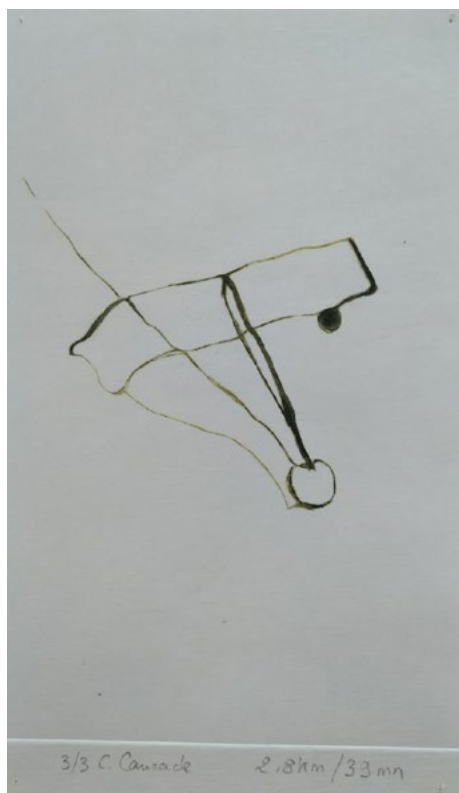
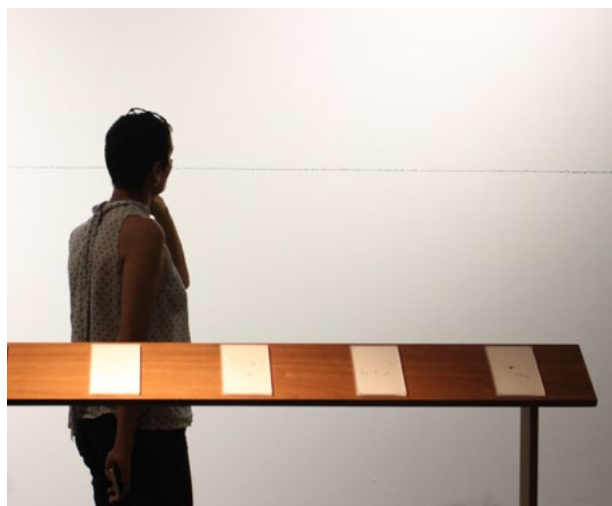
Bois, gravures, extrait de texte

Série de six mini-cartographies déployées sur un support incliné à la manière des tables d'orientation témoignent des traces invisibles laissées par mon corps lors de mes premières découvertes du quartier des Guillemins de la ville de Liège. Les seules indications données aux regardeurs sont la distance parcourue et le temps pris à la réalisation de ce parcours. Le protocole est simple : marcher sans but aucun, déambuler et me laisser porter par mes dispositions sensibles. Les motifs qui en surgissent sont autant de représentation de la part affective ressentie durant les déplacements que du rapport à la pratique spatiale du territoire. Explorer un espace autrement et jouer avec les codes de la ville. L'ensemble est exposé devant une ligne de texte (extrait de *Notes des premiers jours*).



Sans titre

Installation - Galerie de l'ESA



Gravures

Pointe-sèche et papier Japon - Extrait



Notes des premiers jours

Micro édition 2015

Tirage numérique, dessins aquarellés et texte

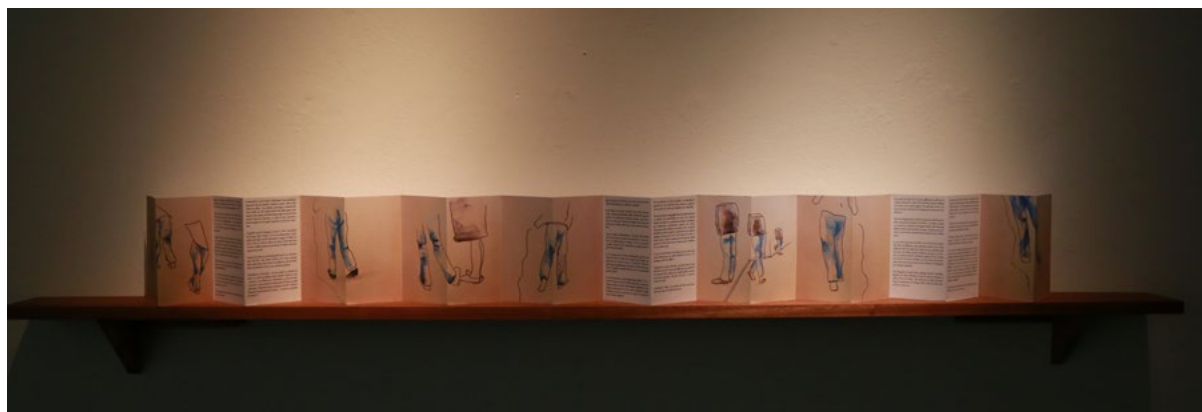
La ligne d'écriture inscrite sur un grand mur blanc pareillement à une ligne d'horizon est un extrait du texte «Notes des premiers jours». Des mots qui évoquent la découverte de la ville, ses rues, ses contradictions et sa poésie. Chaque pas est unique, fragile et éphémère... Que dire alors ? Parce que la rue ne se rattache à rien lorsqu'elle est parcourue pour la première fois, elle offre un monde inconnu qui disparaît à chaque pas. À l'instar du fil d'Ariane, cette ligne nous accompagne dans le labyrinthe, elle est l'évocation de l'errance. C'est en marchant le long de cette ligne que le visiteur erre à son tour dans cette ville inconnue. Le texte complet est une partition qui oscille entre données topographiques et pensées philosophiques.



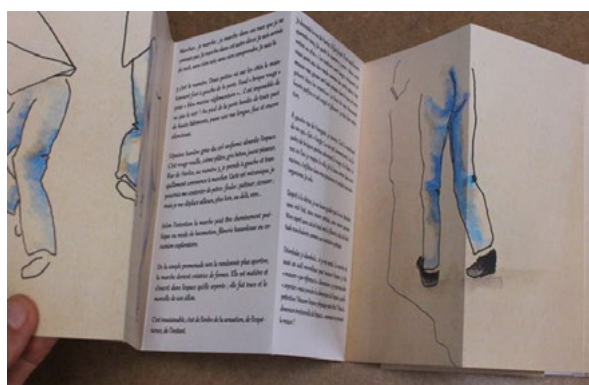
Notes des premiers jours
Installation - Galerie de l'ESA Réunion 2016

«... En vue aérienne, une ville ressemble à un labyrinthe. Sa géométrie et son architecture font comme un motif, certaines parties de la ville sont invisibles avec ce dispositif. Plus jeune, j'aimais m'engouffrer dans les traboules étroites et sombres qui quadrillaient ma ville ...»

Notes des premiers jours 2015
Extrait du texte - Galerie de l'ESA Réunion 2016



Notes des premiers jours
Installation - Galerie de l'ESA Réunion 2016

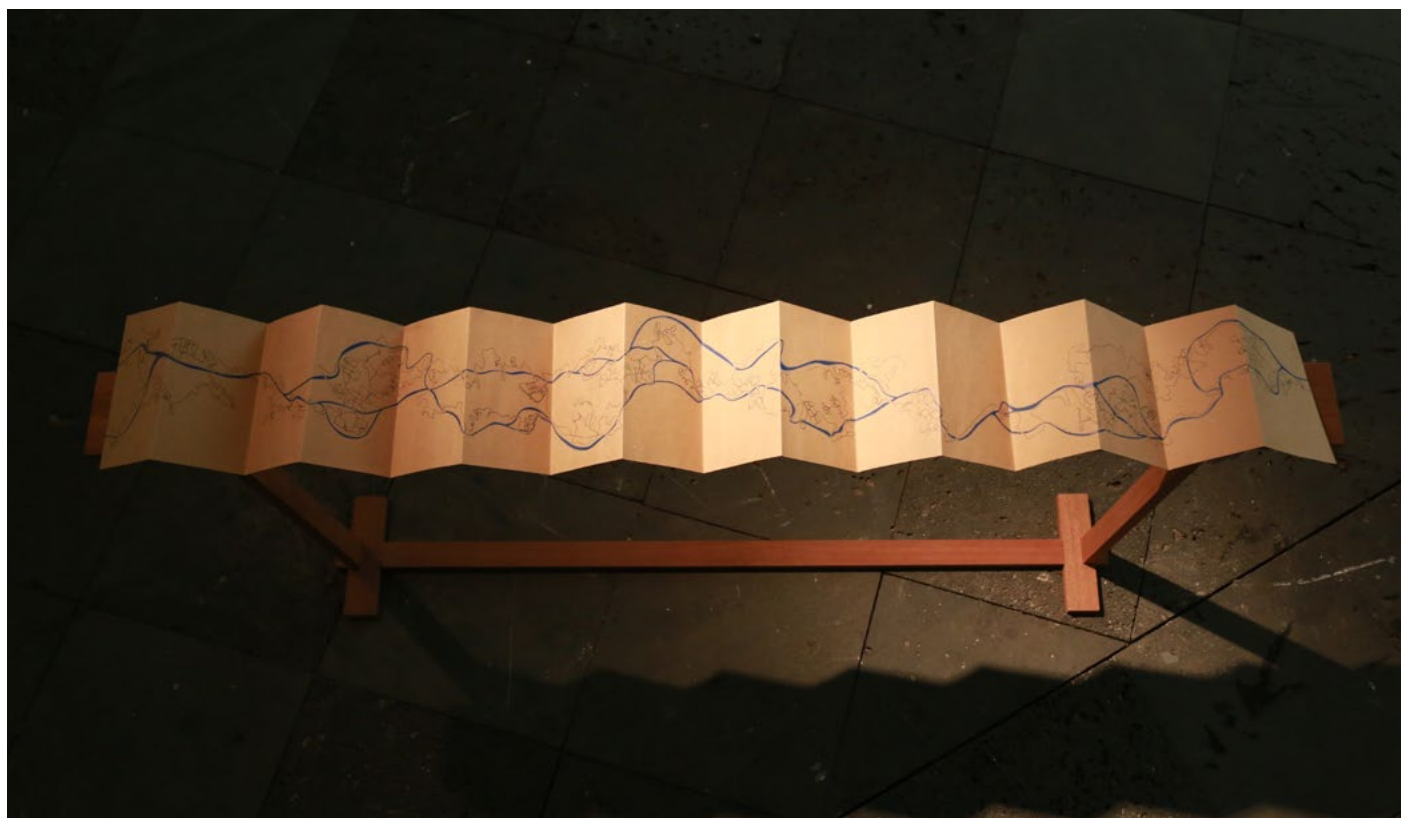


«... Je me dirige vers la place Général Leman. Elle n'est pas ronde ; n'a pas de petit jardin public à l'ombre d'un grand platane. On n'entend pas d'oiseaux chanter ; pas de pigeons non plus pour picorer les miettes de pain que ne jette pas la vieille dame qui n'est pas assise sur aucun banc. C'est une place mathématique et bruyante.»

Notes des premiers jours
Extrait du texte - Galerie de l'ESA Réunion 2016

Ce triptyque topographiques nous révèle les points de jonctions entre les voies empruntées par l'eau et celles tracées par l'homme dans la ville de Liège.

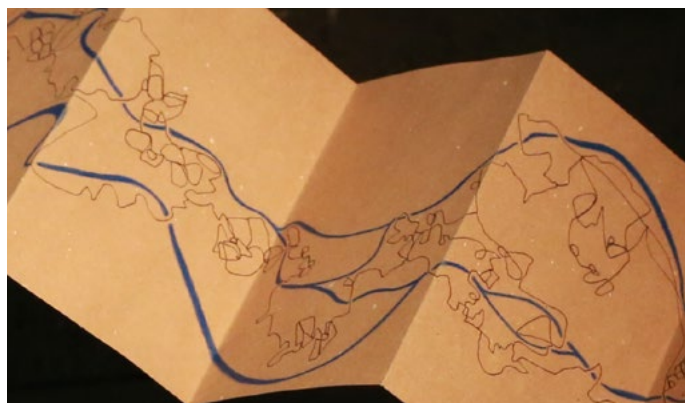
«Recouverte au matin par les brumes bleues, l'eau glisse. Enlasse la ville. Traverse par dessus, par dessous. Et par dessus encore. Laissant apparaître dans ce vaste cannevas un grand archipel d'où émerge des îlots destinés à porter cette ville...»



ERRES.WW
Installation - Galerie de l'ESA Réunion 2016



ERRES.WW
Cartes et coffret



ERRES.WW
Détail

Lunettes

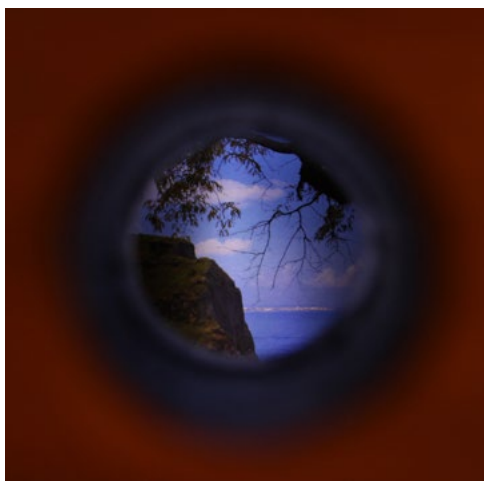
Installation 2016

Lunettes en bois, photographies numériques. Texte (extrait de *Sous le signe de la Tortue* Albert Lougnon)

L'image qui voyage à travers les descriptions et les récits de voyageurs participe à la fabrication de l'imaginaire de l'île, entretient le fantasme du *merveilleux* et du *mystérieux*. Une mise en correspondance entre un texte écrit en 1710 décrivant la traversée à l'intérieur de l'île par un navigateur et des prises de vues photographiques tournées vers la mer réalisées en 2016 sur le même parcours.



Lunettes
Galerie de l'ESA Réunion 2016



«... Nous eûmes bien de la peine, après quatre grandes pauses sous les arbres, à gagner le sommet de la montagne, moi surtout qui, croyant pas avoir à aller à pied, n'avais qu'une espèce de souliers à la flibustière, faits de morceau de peau de cerf, avec un tissu de courroies par-dessus. Nous trouvâmes après cette montagne un terrain fort pierreux et malaisé ... entièrement épuisés de fatigue et sans avoir pu trouver une goutte d'eau. Une lieue de ce pays-là en vaut deux grandes en France.»

Sous le signe de la tortue
Extrait du texte de Jean de La Roche 1710 - Albert Lougnon-
Voyages anciens
à l'île Bourbon 1611-1725 - Paris 1992 p.201-204

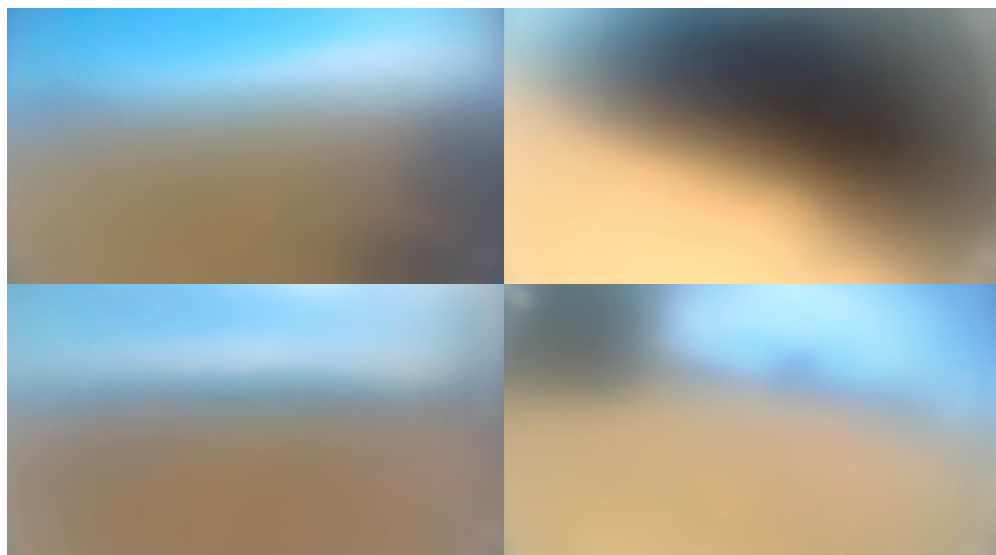
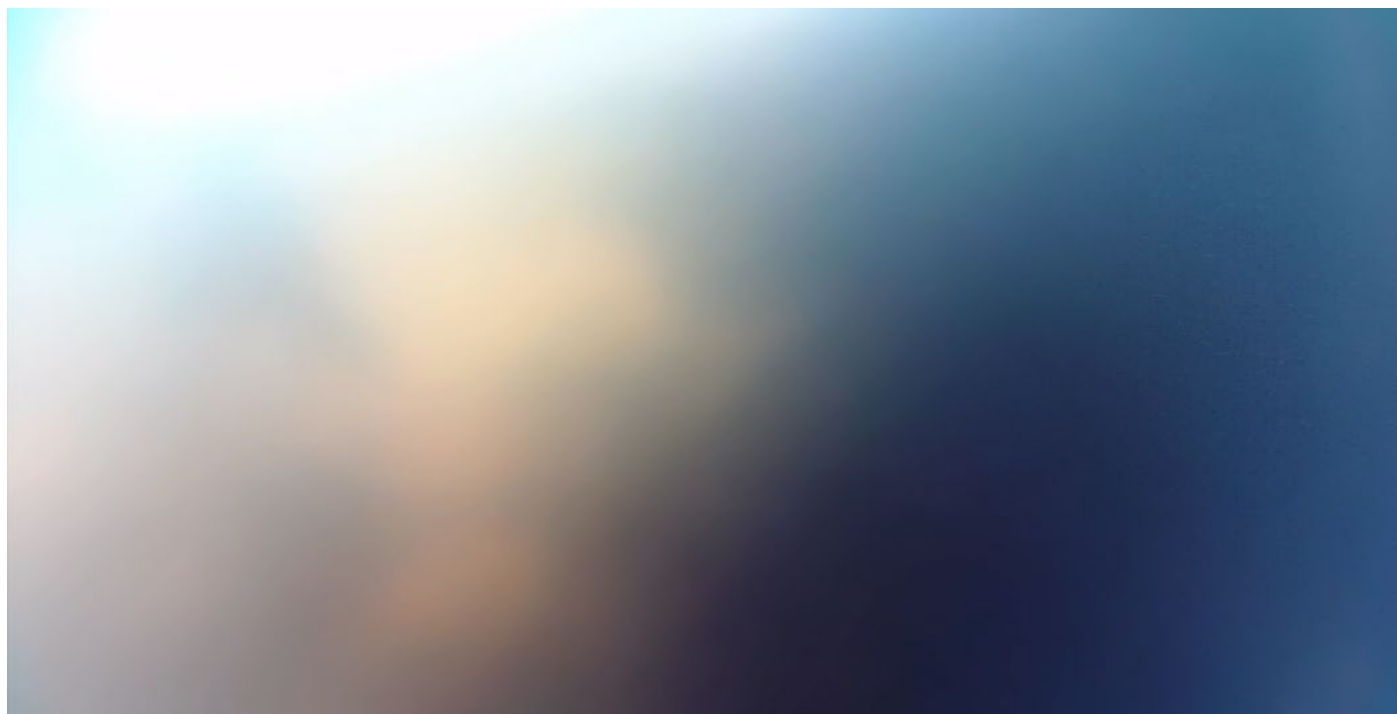


Lunettes
Extrait

Troubles

Vidéo et textes 2017

Ce que l'on voit suffit-il à dire ce que l'on sait des espaces qui nous entourent ? On constate aujourd'hui un engouement croissant pour la thématique de l'affectivité que ce soit dans le domaine de l'urbanisme, des sciences de l'espace, ou des neurosciences. Ainsi, la relation affective à l'espace semble être une dimension conséquente de l'organisation des espaces et à nos spatialités individuelles et collectives. S'interroger sur la perception du monde, qu'ont les personnes privées de vision, c'est remettre en question la perception de celui-ci par les voyants, dans sa réalité mais aussi à travers son caractère subjectif. C'est également prendre conscience des limites de certains points de «vue» et de l'intérêt d'en découvrir d'autres. Cette vidéo a été réalisée dans le cadre d'un atelier d'écriture en collaboration avec l'Institut des sourds et des aveugles de Marseille (antenne de Saint-Denis).



Troubles
Extraits

«... Les bambous se tapent et se frottent, j'entends la mer. Je me souviens, elle borde la maison de mon enfance. Le bruit du ressac mêle le jour à la nuit, rythmant le temps qui passe. J'aime lorsque je marche, sentir quand ça monte et quand ça descend. J'imagine alors la colline comme une succession de vagues. J'aime la mer et l'eau, je me baigne même si je sais pas nager. L'herbe n'a pas la même hauteur partout. Le vent souffle sur ma peau. Il me faut du temps pour mesurer les lieux dans lesquels je me déplace, je dois être attentif aux moindres détails, semer des repères pour ne pas me perdre. La ville et ses rues sont des bases instables qui changent tout le temps. Je dois toujours avoir mon chemin en main...».

Extrait de la retranscription des entretiens réalisés dans le cadre des ateliers d'écriture (oral et braille).

BIOGRAPHIE :

Cathy Cancade

Née en 1967

Cathy Cancade est une artiste française vivant et travaillant à La Réunion. Enfant, elle découvre la beauté des mots et du monde en parcourant les routes de France avec la troupe de théâtre de sa grande sœur. Elle est très tôt fascinée par les voyages et s'intéresse rapidement à ce qui se passe de l'autre côté des montagnes. Elle fait de ses escapades son métier et devient en 1993 accompagnatrice en tourisme équestre. Elle se spécialise dans la découverte de l'environnement et entraîne ses cavaliers sur les grands chemins à travers des récits géographiques. En 2009, elle quitte la métropole pour venir s'installer à La Réunion. C'est sur cette île de l'Océan Indien qu'elle décide de reprendre ses études et passe le concours de l'École Supérieure d'Art. Elle obtient son DNSEP en 2016 avec les félicitations du jury qui l'invite à poursuivre vers une thèse. Elle fait une première communication en octobre 2017 dans le cadre d'un séminaire présenté par le laboratoire de recherche Arts-Paysages-Insularités dont elle devient membre en tant qu'artiste associée en février 2018. En parallèle Cathy Cancade développe à partir de 2013 un travail de médiation pour des expositions d'art contemporain (Festival By-night à Saint Denis, la Cité des Arts, le Frac Réunion ...). Artiste pluridisciplinaire, elle se tourne vers le commissariat et accompagne le travail de Stéphanie Hoareau le temps de l'exposition *À BIEN Y REGARDER...* présentée au Frac Réunion en 2018. Puis *CONVERSATIONS* (Exposition Frac Réunion) se déploie en 2018 à la Maison Bédier et en 2019 au Musée d'Histoire Naturelle de Port Louis à l'île Maurice. La même année est exposé le projet *TERRA INCOGNITA* (co-commissariat avec Samuel Perche) au Pavillon Martin et dans les jardins du Frac Réunion. 2020 est consacré à la médiation ainsi qu'à la deuxième version de *TERRA INCOGNITA* qui se déroule à la Plaine des Palmistes. L'artiste travaille en même temps sur un projet de recherche et la création intitulé *METS TON ŒIL DANS MON OREILLE - Un voyage immobile à la rencontre de ceux qui habitent - Quartier de la Coopérative* et dont la restitution est prévue en septembre 2020 au Frac Réunion.

PARCOURS :

- 2018- 2020 Commissariats
- 2018- 2019 Artiste Associée au Laboratoire de Recherche Arts-Paysages-Insularités (A.P.I.) ESA
- 2013- 2020 Médiation Festival Bynight- Cité des Arts de Saint Denis et FRAC réunion
- DNAP 2013 / DNSEP 2016 - Félicitations du jury- ESA Réunion
- 1994 Brevet d'accompagnateur découverte de l'environnement- DDJS
- 1993 Brevet d'accompagnateur en tourisme équestre- DDJS

COMMISSARIATS :

TERRA INCOGNITA - Exposition collective - Commissariat Samuel Perche et Cathy Cancade

Avril à mai 2019 - FRAC Réunion Piton Saint Leu

À BIEN Y REGARDER... - Exposition monographique de Stéphanie Hoareau - Commissariat Cathy Cancade

Juin à septembre 2018- FRAC Réunion Piton Saint Leu

CONVERSATIONS - Exposition collective - Commissariat Cathy Cancade

Juin à septembre 2018- FRAC Réunion Piton Saint Leu

Octobre à novembre 2019- Musée d'histoire naturelle Port-Louis

LA CAZ - Exposition collective - Co-commissariat Marie Laroque, Emilie Bordin et Cathy Cancade

Novembre 2013 - L'Atelier Nomade Les Avirons - Réunion

SILENCE - Exposition collective - Commissariat Cathy Cancade

Septembre 2012 à Octobre 2012 - Atypik Music Saint Leu - Réunion

EXPOSITIONS :

DISTORSION - Exposition collective

Septembre à octobre 2016 Galerie de l'École Supérieure d'Art du Port- Réunion

QUAND LA LIGNE DEVIENT FORME - DNSEP

Juin 2016- Galerie de l'École Supérieure d'Art du Port - Réunion

MOMENTANÉ - Exposition collective

Juin 2015- L'An Vert Ateliers d'Art et d'Essais Liège - Belgique

MOTIFS - Exposition collective

Mai à Juin 2015 dans le cadre de la Biennale Internationale de la Gravure Centre Culturel de Chênée - Belgique

LA MARCHÉ DU SEL - Exposition collective

Septembre à Janvier 2013 - Musée du Sel en partenariat avec l'Eternal Gandhi Multimédia Museum de New Delhi Saint Leu - Réunion

UN ACCIDENT SANS DOUTE - Exposition collective

Septembre 2012 - Les Arts du Feu Saint Joseph - Réunion

Décembre 2012 à Janvier 2013 - Direction des Affaires Culturelles Océan Indien Saint Denis - Réunion

BIBLIOGRAPHIE :

ARDENNE Paul, "La ville comme espace pratique" dans Un art contextuel, Paris, Flammarion, 2002

AUGE, Marc, Un ethnologue dans le métro, Paris, Hachette (coll. Pluriel) 2001

CLEMENT, Gilles, une écologie humaniste, Ed. sens&tolka, 2006 CLEMENT, Gilles, Traité succinct de l'art involontaire, Ed. sens&tolka, 1997

DAVILA, Thierry, Marcher, Créer, Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle, Paris, Ed. Regard, 2002

DE CERTEAU, Michel, "Marches dans la ville" L'invention du quotidien. Arts de faire, Paris, Gallimard (coll. Folio) 1990

DELEUZE Gilles et GUATARRI Félix, Traité de nomadologie : la machine de guerre, dans MillePlateaux, Editions de Minuit, 1980

MONGIN Olivier, La Condition urbaine, La ville à l'heure de la mondialisation, Paris, Editions du Seuil, 2005

TIBERGHIE Gilles A., « Le Land Art, cartes et espaces de l'art » dans Nature, Art, Paysage, Arles, Actes du Sud, Versailles, Ecole National du Paysage, 2001

DEBORD, Guy, " Introduction à une critique de la géographie urbaine", dans Les lèvres nues n° 6, Bruxelles, 1955

DEBORD, Guy, "Théorie de la dérive" dans Les lèvres nues n° 9, décembre 1956

CALVINO Italo, "Les villes invisibles", Paris, Editions du Seuil, 1974

PEREC Georges, "Tentative d'épuisement d'un lieu parisien" et "Espèces d'espaces", Paris, Ed. Bourgeois 1975 et Ed. Galilée 1974

OUVRAGE :

TERRITOIRES SUSPENDUS - Espace repensé

Mémoire réalisé sous la direction de Cédric MONG-HY - ESA 2016

La pratique de la marche dans le champ de l'art contemporain invite à une réflexion quant à la place de l'individu au sein de l'organisation sociale. Le corps de l'artiste se reconnecte à l'espace et devient outil de perception, traçant et mesurant. En remettant en jeu les fondements de la cartographie, l'artiste marcheur explore les notions de frontière et d'identité. La marche se transforme en un acte d'invention de l'espace à parcourir. Prenant ainsi part au déploiement d'imaginaires territoriaux.

SÉMINAIRE :

IMAGES MENTALES ET ESPACES IMAGINAIRES - Habiter l'espace - API 2017

La parole est donnée à des personnes déficientes visuelles dans le cadre d'ateliers de recherches et d'expression plastique afin d'ouvrir le débat quant aux dimensions affectives, senties et ressenties de ces espaces dans lesquels leurs corps évoluent. S'interroger sur la perception du monde qu'ont les personnes privées de vision c'est remettre en question la perception de celui-ci par les voyants. La question qui s'impose alors : ce que l'on voit suffit-il à dire ce que l'on sait des espaces qui nous entourent ?